

*Le Pointe*  
LA  
RELIGION PROUVÉE  
PAR  
UN SEUL FAIT.

---

A LONDRES,  
DE L'IMPRIMERIE DE BAYLIS, 15, GREVILLE-STREET.

---

1798.

RELIGION TROUARE



U N S A T

A LONDON

THE BRITISH MUSEUM, LONDON

1871

MONSIEUR

LE DUC DE BERRY.

MONSIEUR,

*CET ouvrage étoit destiné aux vrais François,  
pour les affermir dans leur foi par l'exposition d'un  
seul fait. En me permettant de le faire paroître sous*

son



son auguste nom, VOTRE ALTESSE ROYALE me  
donne l'avantage de leur présenter, avec la Religion  
qui console & fortifie, le suffrage d'un jeune Prince  
formé de ses mains & qui s'en fait gloire. Je le pu-  
blierai donc, MONSEIGNEUR, avec l'espoir le mieux  
fondé, que cette petite feuille sera bien accueillie par  
ces hommes fideles à Dieu & au sang de leurs Rois.

Je suis avec le plus profond respect,

MONSEIGNEUR, 18 AU 63

De Votre Altesse Royale,

Le très-humble, très-obeissant

& très-fidèle Serviteur,

LE POINTE, Cbne. de Champeaux,  
Dioc. de Paris.



LA preuve que j'entreprends a paru en France, dit-on, il y a quelques années. Je déclare que je ne l'ai jamais vue. Si j'avois pu me la procurer ici, sans doute que je n'aurois eu qu'à seconder le zèle de l'Auteur, en faisant une nouvelle édition de son petit ouvrage. A ce défaut, j'ai cru la chose trop utile à la gloire de Dieu & au salut des ames, pour ne pas exécuter l'œuvre dont il a bien voulu m'inspirer le dessein.

1. The first part of the document is a letter from the President of the United States to the Congress, dated January 3, 1862. It contains a report on the state of the Union and the progress of the war.

---

---

LA  
**RELIGION**

**PROUVÉE PAR UN SEUL FAIT.**

---

**V**ERS la fin du cinquième siècle, Huneric, Roi des Vandales en Afrique, Prince Arien, c'est-à-dire, déclaré contre la divinité de JÉSUS-CHRIST, étoit devenu un des plus grands persécuteurs des Catholiques. Deux ans avant que la persécution fut générale, un des Fidèles avoit vu l'Eglise de Fauste, alors la principale de Carthage, ornée à l'ordinaire, tapissée & éclairée d'un grand nombre de cierges & de lampes; mais comme il s'en réjouissoit, ces lumières furent éteintes & le lieu saint rempli de ténèbres & de puanteur; une multitude de gens vêtus de blanc, qui y étoient, en fut chassée par des Ethiopiens. Cette vision fut prise, comme plusieurs autres, pour un avertissement du Ciel: celui qui l'avoit eue, la raconta au Saint Evêque Eugène de Carthage, en présence de Victor, Evêque de Vite, qui a écrit cette histoire.

Les Confesseurs, dit le même historien, furent rassemblés dans la ville de Sicque d'où les Maures les devoient conduire dans le désert. D'une prison supportable, on les fit passer dans un cachot affreux & si



étroit qu'ils étoient entassés les uns sur les autres, sans même avoir d'espace libre pour satisfaire aux besoins naturels : ce qui produisit une infection contagieuse & une horrible multitude de reptiles, qui, engendrés dans cette corruption, les y dévoreroient tout vivants. L'historien Victor, qui en parle comme témoin oculaire, ajoute qu'ayant trouvé moyen d'entrer dans ce cachot, en donnant de l'argent aux Maures, tandis que les Vandales étoient endormis, il enfonçoit jusqu'aux genoux dans l'ordure & les vers.

Hunéric avoit chassé plus de 334 Evêques Catholiques de leurs sièges & fermé leurs églises ; il les traitoit avec une barbarie sans exemple ; il n'épargnoit ni la noblesse ni le peuple, sans distinction ni d'âge ni de sexe ; & inventoit tous les jours de nouveaux supplices contre les généreux défenseurs de la divinité de Jésus-Christ.

Les Ariens de Typase, dans la Mauritanie Césarienne, ordonnèrent un Evêque, qui avoit été secrétaire de Cyrila, le plus puissant des Evêques de leur secte. Mais le zèle de la vraie foi fut si général à Typase, que presque tous les habitans passèrent en Espagne & s'exilèrent eux-mêmes. L'Evêque Arien s'efforça de pervertir ceux qui étoient restés par l'impossibilité de s'embarquer. Il employa les caresses & puis les menaces. Ils se moquèrent de lui & s'assemblèrent dans une maison où ils célébrèrent publiquement les Saints Mystères. L'Evêque l'ayant appris envoya secrètement à Carthage une relation contre eux. Sur quoi, le Roi irrité, fit partir un Comte avec ordre

ordre de leur couper à tous la langue & la main droite dans la place publique, en présence de toute la province. C'étoit un défi formel que le tyran Vandale donnoit à Dieu : comme s'il eût pu, en privant ses adorateurs de l'usage de la parole, empêcher que tout genou fléchit au nom de Jésus son Fils, sur la terre comme au ciel & aux enfers.

L'Eglise d'Afrique, qui gémissoit sous un sceptre de fer, avoit donc besoin de consolation. Il étoit, ce semble, de l'intérêt de Dieu de confondre le cruel oppresseur de la vérité ; & il devoit à sa bonté & à sa gloire de faire éclater sa Providence & la Divinité de son Fils, combattue par les impies Ariens.

Le Comte, chargé des ordres du barbare Huneric, arrive à Typase. L'exécution se fait. Mais *quand on eut coupé aux Confesseurs la main droite & la langue jusqu'à la racine, ils continuèrent à parler.* Ils rendirent à la vertu du Très-Haut un témoignage d'autant plus glorieux qu'il ne devoit rien à la nature. Plusieurs de ces Confesseurs se retirèrent à Constantinople, où ils reçurent l'accueil qu'ils méritoient ; les autres se répandirent en différentes isles & provinces, portant partout cette preuve permanente de la puissance divine de Jésus-Christ, & de l'orthodoxie de l'Eglise Romaine, dont ils avoient déclaré auparavant qu'ils professoient la foi ; la reconnoissant pour mère & chef de toutes les Eglises : en sorte que jamais prodige ne fut mieux constaté.

Voilà un vrai miracle sans doute, c'est-à-dire, un fait, qui n'a pu être opéré par aucune cause naturelle ;

un fait même contraire aux loix constantes & reconnues de la nature : car il est aussi impossible à l'homme de parler sans langue, d'une voix sonore & bien articulée, qu'il l'est de voir sans yeux & d'entendre sans oreilles ; qu'il l'est à un oiseau, de voler sans ailes, à un poisson de remonter un fleuve sans queue & sans nageoires. Enfin voilà un fait qu'on ne peut attribuer, attendu sa fin d'attester la divinité du Rédempteur & Législateur du genre humain, qu'à l'Auteur & au Maître de la nature même.

Et ce fait n'étoit point de ces illusions passagères qui peuvent éblouir un moment & qu'on n'a pas le temps de vérifier. On voyoit ces martyrs, on leur parloit, on les interrogeoit, on se convainquoit. Car ce n'est pas dans un petit nombre que Dieu avoit opéré cette merveille, mais dans tous ceux de la même province, qui lui étoient restés fidèles : ce n'est pas un jour, un mois, une année, que cette merveille dura, mais un siècle presque entier, c'est-à-dire, jusqu'à la mort du dernier d'entre eux : ce n'est pas une ville seulement ou une province d'Afrique qui la vit, mais tous les pays d'outre mer où ils s'étoient répandus. Qu'il ouvre donc les yeux ce coryphée de l'impiété, qui eut souhaité, disoit-il dans son délire, pour qu'un miracle fut bien constaté, qu'il fut fait en présence de l'Académie des Sciences de Paris & de la Faculté de Médecine, assistées d'un détachement du régiment des gardes !

Il est vrai que nous-mêmes n'avons pas été témoins de ce fait ; mais si nous en avons des témoignages



gnages authentiques, soit par la qualité soit par le nombre des déposants, en pouvons-nous douter, sans nous ranger aveuglément du côté des impies, ennemis de Dieu & de son Christ ?

Examinons donc si les déposants sont gens de lumières & de probité ; si le nombre en est suffisant, & si leurs témoignages sont si clairs, si justes, qu'ils ne puissent pas laisser le moindre doute à un homme capable de raisonner & de juger.

D'abord ces déposants sont de deux sortes : les uns ont été témoins oculaires du fait ; les autres ne l'ont su que par ouï dire, mais de gens qui l'avoient vu. Commençons par les premiers.

I. VICTOR, célèbre Evêque de Vite, ville de la Byzacène en Afrique, dans le cinquième siècle ; *Victor Viticensis*. Il avoit eu part à la persécution d'Huneric ; il écrivit lui-même l'histoire de cette persécution vers 487, en parlant des cruautés qu'Huneric exerça sur les Confesseurs de la divinité de Jésus-Christ ; " Il a ordonné au Comte, dit-il, (l. 11, n°. 6.) de leur faire couper la main droite & la langue jusqu'à la racine. Cette exécution cruelle a eu lieu. Par la vertu du Saint-Esprit, ils ont parlé & ils parlent encore tout comme ils faisoient auparavant. Et si quelqu'un ne le veut pas croire, qu'il aille à Constantinople, il trouvera un Soudiacre d'entre eux, nommé Réparat, qui parle nettement sans aucune peine, & qui, par cette raison, est singulièrement honoré dans le palais de l'Empereur Zénon, principalement par l'Impératrice."

Nous sommes redevables d'une belle édition de Victor de Vite à D. Ruinart, pieux & savant Bénédictin, disciple de Mabillon & célèbre lui-même dans toute l'Europe par ses excellents ouvrages. (Voyez D. Ruinart Hist. part. 2. c. 7. Supplém. l. 27. n°. 58.) On trouve Victor de Vite, *Victor Viticensis de persecutione Vandalicâ cum annotationibus F. Balduini.* Par. 1569. 8°. au Museum Britannique.

II. **ÆNÉE** de Gaze, Philosophe Platonicien, mais Chrétien, qui tenoit son nom du saint Evêque prédécesseur de Saint Porphyre sur le siège de Gaze, joignoit un grand sens à une science profonde. Il étoit à Constantinople, quand les martyrs y vinrent. Il se sert de ce miracle qu'il avoit vu, dans son excellent dialogue sur l'immortalité de l'ame & la résurrection des corps, pour prouver que les lois de la nature demeurent subordonnées à Dieu qui les a faites.

“ La grande Lybie, dit-il, vers la fin de ce dialogue, gémit sous le joug d'un gouvernement dur & tyrannique. Comme la tyrannie ne connoît ni humanité ni bonté, & qu'elle ne peut juger sainement de rien ni connoître la vérité, le tyran fait à ses sujets un crime de leur piété. Il commande aux prêtres d'abjurer la sublime & bonne doctrine. Ceux qui refusent d'obéir, ont, par son ordre, quelle scélératesse ! la langue coupée, cette langue qui rendoit à Dieu un agréable hommage. Il (Huneric) imite en ce point le Térée de la fable, qui, après avoir violé une jeune Princesse, & craignant qu'elle ne lui reprochât son crime, lui coupa la langue. Mais à l'aide de son  
aiguille

aiguille, elle fit parler la broderie & rendit public, par le secours de l'art, ce que la nature n'avoit plus moyen d'exprimer. Quant à ceux dont nous parlons, ils n'ont pas besoin d'une pareille industrie. Ils invoquent l'Auteur de la nature, celui qui ressuscite les morts de trois jours & renouvelle leur nature. A la vérité, il ne leur donne pas, à eux, une autre langue, mais la faculté de parler sans langne sur toutes sortes de sujets aussi nettement qu'ils l'aient jamais fait auparavant. Pour moi je croyois qu'un musicien, un joueur de flûte, par exemple, ne pouvoit point, s'il n'avoit réellement une flûte, faire preuve de son talent ; & qu'un homme qui pinçoit la harpe, étoit dans une impuissance absolue, si on lui ôtoit cet instrument, d'exercer son art. Mais un spectacle si nouveau me force de changer de sentiment & de ne regarder comme fixe & permanent rien de ce que nous voyons, s'il plaît à Dieu d'y apporter quelque changement. Je les ai vus moi-même ces hommes, je les ai ouï parler, & j'ai admiré que leur voix pût être si bien articulée. Je cherchois l'instrument de la parole, & ne croyant pas à mes oreilles, j'ai voulu en juger par mes yeux ; & leur ayant fait ouvrir la bouche j'ai vu toute la langue arrachée jusque la racine, & me suis étonné non de ce qu'ils parloient, mais de ce qu'ils vivoient encore."

On trouve *Ænée de Gaze*, (*Æneas Gazæus Theophrastus seu de immortalitate animæ*, &c. 1513. 8<sup>e</sup>.) au Museum Britannique.



III. JUSTINIEN I. succéda à l'Empereur Justin l'ancien son oncle. Il triompha des séditeux, vainquit les Perses, extermina les Vandales, reconquit l'Afrique, subjuga les Goths, défit les Maures & rétablit l'empire Romain dans sa première splendeur. C'est lui qui fit bâtir à Constantinople l'église de Sainte-Sophie, chef-d'œuvre d'architecture. Ses travaux pour faire fleurir les lois, lui acquirent une gloire immortelle. Il mourut en 555. à la tête d'une constitution que Justinien fit pour l'Afrique & qu'il adressa à Archelaüs, Préfet du Prétoire, il parle ainsi : " Le tribut de gratitude & de louanges que nous devons à Jésus-Christ, le Seigneur notre Dieu, est au dessus de tout ce que nous pouvons concevoir & exprimer. Il est vrai que la divine bonté nous avoit déjà accordé beaucoup de faveurs ; nous reconnaissons ses bienfaits innombrables, & nous confessons que nous n'avions rien fait pour les mériter. Mais de toutes les choses que le Dieu Tout-Puissant a daigné exécuter par notre ministère, pour sa gloire & à la sanctification de son nom, la plus merveilleuse, & véritablement la merveille de ce siècle, c'est la délivrance de l'Afrique opérée en si peu de temps par l'effort de nos armes, après une servitude de quatre-vingt-quinze (ou même de cent cinq) ans, durant lequel temps les Vandales ont tyrannisé tout à la fois les âmes & les corps. Car ceux qui succomboient à tant de tortures & de supplices, ils les rebaptisoient & les attachoient ainsi à leur secte infidèle. Ils opprimoient avec la plus étrange barbarie les hommes

libres

libres & les personnes distinguées par leur naissance. Les temples mêmes sanctifiés par la présence de Dieu n'ont pas échappé à leurs profanations. Ils ont été jusqu'à convertir des églises en écuries. Nous avons vu des hommes vénérables, qui, après avoir eu la langue coupée jusqu'à la racine, faisoient encore un récit lamentable de leurs souffrances. D'autres qui avoient passé par divers genres de tourments, s'étant répandus en différentes contrées, sont morts en exil. De quelles expressions nous servirons-nous donc, à quelles œuvres nous dévouerons-nous, pour témoigner dignement notre reconnaissance au Très-Haut, qui a daigné se servir de nous, le dernier de ses serviteurs, pour venger les outrages faits à son Eglise & pour affranchir d'une si cruelle servitude les peuples de ces vastes provinces."

Cette constitution, qui est dans un volume intitulé : *Codex Justiniani, libri v priores*, sous ce titre : *de officio Præf. Præt. Africae & de omni ejusdem dioceseos statu: Titulus xxvii*, page 158. (Lugduni apud Guil. lelmum Rovillium, 1551.) 12°. se trouve au Museum Britannique.

IV. MARCELLIN, Officier de l'Empire & Comte d'Illyrie, sous l'Empereur Justinien, est auteur d'une Chronique. Il la commence en 379, & finit en 534. Il s'y donne pour témoin oculaire du miracle des langues. Pour juger du mérite de cet illustre Ecrivain, il suffit du témoignage que lui rend, dans ses *institutions aux lettres divines*, (chap. xvii.) Cassiodore, Ministre de Théodoric, & l'un des plus grands hommes  
dans

dans l'art de gouverner les autres, & des plus sages dans celui de se conduire soi-même. Marcellin, dans sa Chronique, sous l'indiction vii, & sous les consuls Théodoric & Venance, retrace en peu de mots la persécution des Vandales; puis il ajoute: "Le Roi Huneric fit couper la langue à un jeune homme catholique, muet de naissance, mais sitôt qu'il eut la langue coupée, il parla & commença par donner gloire à Dieu. J'ai vu quelques-uns de cette troupe de Fidèles à Constantinople, qui avoient la langue & la main coupées & parloient parfaitement."

*Marcellini V. C. Comitiss Illyriciani Chronicon, Paris, 1619. Ind. vii. Theodorico & Venantio Consulibus.* La meilleure édition de cet ouvrage est celle du P. Sirmond, savant Jésuite. On la trouve au Museum Britannique.

V. PROCOPE, Historien Grec, successivement Secrétaire de Bélisaire, Sénateur, Illustre, & Préfet de Constantinople. Il écrivit entre autres deux livres de la guerre des Vandales, où il assure que les Confesseurs, à qui ils avoient coupé la langue, parloient librement. Quand l'histoire secrète qu'on lui attribue contre Justinien seroit de lui, il n'y a pas rétracté ce qu'il avoit dit de cette merveille. Voici comme il s'exprime en parlant de Huneric: (l. 1. Bell. Vandal. c. 8.) "Il fit couper la langue à plusieurs qui de mon temps étoient à Constantinople. Je me suis entretenu avec eux. Ils parloient librement sans se sentir de ce supplice. Mais il y en eut deux qui



qui, ayant péché avec des femmes abandonnées, cessèrent de parler."

Il n'est pas douteux qu'un châtement du ciel, si visible & si prompt sur les deux coupables, n'ait servi à donner plus d'éclat encore au miracle, qui continua dans ceux qui ne s'étoient pas rendus indignes de la grâce du martyr.

Du reste j'ai pour garant de la fidélité de cet extrait, Nicéphore Callixte, qui lui-même a écrit en Grec. On trouve l'Histoire de Procope. Fol. au Museum Britannique.

Des témoins oculaires d'un si grand miracle, passons maintenant aux Auteurs, qui en ont déposé sur la foi de ceux qui l'avoient vu.

**I. VICTOR**, Evêque de Tunones en Afrique. Il mourut à Constantinople en 566. Dans la Chronique que nous avons de lui, après avoir fait en raccourci le tableau de la persécution d'Huneric, il dit que les Confesseurs, à qui ce tyran avoit fait couper la langue, continuèrent de parler parfaitement jusqu'à la fin de leurs jours, & que ce fait est attesté par la ville royale, qui possède leur dépouille mortelle. Ce sont ses propres termes. Ils ont d'autant plus de poids, que son ardeur à défendre les trois chapitres condamnés dans le cinquième concile général en 553, auroit pu lui en donner moins à rapporter des faits glorieux à l'Eglise, qui avoit usé de rigueur à son égard, pour le punir de son entêtement.

Sa Chronique n'a été découverte qu'au commencement du siècle passé, dans la bibliothèque de Tolède,

&

& publiée par le P. André Schott, Jésuite d'Anvers, célèbre pour sa vaste érudition & la connoissance parfaite qu'il avoit de la langue Grecque.

Voyez *Chronicon Victoris Tunnonensis*, page 25. édition d'Ingolstadt, de l'imprimerie du Lierre, chez André Angermarius, année 1600. On trouve cet ouvrage à Oxford dans la bibliothèque Bodléienne, où j'ai prié un ami respectable d'en faire la vérification. On le trouve aussi in 12°. au Museum Britannique.

II. St. GREGOIRE LE GRAND : l'éclat de sa naissance & de ses dignités, celui de sa doctrine & de ses vertus le faisoit regarder avec raison comme le plus grand personnage de son siècle. Ayant vu de jeunes Anglois dans la place publique à Rome, il conçut un si violent désir de travailler à la conversion de leur patrie, qu'il se mit en route & y seroit véritablement venu prêcher lui-même l'Evangile, si les Romains désespérés de le perdre, ne l'avoient forcé de retourner sur ses pas, après trois jours de marche. Devenu Pape, il y envoya St. Augustin pour y annoncer la parole de Dieu. Quand il fut élu chef de l'Eglise universelle, il ne consentit à son élection qu'après qu'elle eut été confirmée par un miracle, & qu'il eut employé tous les moyens imaginables pour en faire élire un autre. Il avoit été envoyé par le Pape Pélagé son prédécesseur, en qualité d'Apocrisiaire ou de Nonce Apostolique à Constantinople. Voici ce qu'il dit, dans ses dialogues, des Confesseurs qu'on

qu'on y avoit encore vu parler sans langue, plusieurs années avant qu'il y arrivât.

“ Ils se rendirent à Constantinople. Et dans le temps que j'y fus envoyé pour demander du secours à l'Empereur (contre les Lombards), je trouvai un Evêque fort âgé, qui assuroit que lui-même avoit vu ces Confesseurs parler sans langue. Ils crioient la bouche toute grande ouverte : approchez, voyez que nous n'avons point de langue, & cependant nous parlons. Ceux qui regardoient, ajoutoit-il, le voyoient en effet. Car la langue étant coupée jusqu'à la racine il y avoit une large ouverture au fond de la gorge ; & quoique leur bouche fut tout-à-fait vuide (c'est-à-dire, qu'il n'y eut pas le plus petit reste de langue,) tout ce qu'ils disoient étoit parfaitement articulé. Il y en eut un, qui ayant péché contre le sixième commandement, perdit le don de miracle : sans doute par un juste jugement de Dieu, qui ne voulut point qu'une chair souillée continuât d'être miraculeusement l'organe de la vérité.”

Voyez dans la Collection des œuvres de ce grand Pape, *S. Gregorii Dialogi*, lib. iii. cap. 32. On la trouve au Museum Britannique.

III. St. ISIDORE DE SÉVILLE. Esprit subtil, sens exquis, génie élevé, éloquence, poésie, connoissance parfaite des lettres divines & humaines, sainteté de mœurs admirable, il réunissoit tout ; & le concile de Tolède a donné de ce grand Pontife la plus haute idée (*Conc. Tolet. viii, cap. ii.*), quand il a dit, qu'on devoit prononcer son nom avec respect. St.

Isidore



Isidore mourut en 636. Il prouve en peu de mots dans son histoire ou Chronique des Vandales, qu'Huneric surpassa Genseric son père en cruauté. " Il coupa, ajoute-t-il la langue aux Confesseurs ; mais malgré cela ces mêmes Confesseurs parlèrent parfaitement jusqu'à leur mort."

Pour vérifier ce passage, il faut observer que la grande Chronique intitulée : *Chronicon D. Isidori Archiepiscopi Hispalensis*, est suivie d'une Chronique particulière des Goths, & qu'après celle-ci vient celle des Vandales. On trouve *S. Isidori Hispalensis Episcopi opera omnia*, pag. 403. *Historia, seu Chronicon Vandalorum. Paris, apud Michaellem Sonnum 1601. fol.* au Muséum Britannique.

Il n'y a pas lieu de douter que nous n'eussions eu à citer un témoin de plus & d'un plus grand poids encore, St. Fulgence, Evêque de Ruspe en Afrique, si la plupart de ses savants écrits n'étoient perdus. Il étoit né à Lepté dans la Bizacène vers 463, d'une famille noble. On l'avoit instruit avec soin dans les lettres grecques & latines. Malgré son amour pour la solitude, son mérite l'avoit porté aux premières dignités de l'Eglise. Trasimond l'exila en Sardaigne, parce qu'il s'élevoit avec zèle contre les Ariens. C'est durant son exil qu'il composa ses excellents ouvrages. Il fut rappelé dans la suite & mourut le 1er Janvier 533. On peut conclure du lieu de sa naissance, des temps où il vécut & de la nature de ses travaux, qu'il fut témoin oculaire des persécutions de Genseric & d'Huneric, & que ce qu'il en avoit sans doute écrit,

qui

qui auroit pu renforcer notre preuve, si elle en avoit besoin, a péri comme quelques autres de ses ouvrages, dont il parle lui-même & qu'on ne trouve plus. *Desiderantur*, dit le pieux & savant Baronius, *sicut & alia nobilissimi ingenii monumenta.*

Mais, pourquoi chercher d'autres témoins ? Deux ou trois suffisent dans tous les tribunaux ; & nous en avons cinq de la première classe, c'est-à-dire, cinq qui déposent du fait comme témoins oculaires. *Victor de Vite*, Evêque illustre, qui lui-même avoit eu part à la persécution ; *Acée de Gaxe*, vrai philosophe qui s'étoit élevé par l'étude de la nature à la connoissance & à l'amour de son Auteur ; *Justinien I.* l'un des plus grands Empereurs qu'il y ait jamais eu ; *Marcellin*, Vice-Roi d'Illyrie, honoré du suffrage d'un des plus grands Ministres qui aient paru dans le monde ; enfin *Procopé*, Gouverneur de Constantinople, qui ne devoit son élévation qu'à ses talens.

Ne seroit-ce pas le lieu de demander à l'impie audacieux dont j'ai parlé plus haut, si de pareils témoins & tous leurs contemporains d'Afrique & d'Europe n'étoient pas aussi compétens pour juger de ces bouches si disertes sans langues, que l'Académie des Sciences & tous les docteurs-régens de la faculté de médecine de Paris ; & si l'armée Vandale & Maurisque, exécutrice des cruautés d'Huneric ne valoit pas bien un détachement du régiment des gardes ?

Certainement, si ce miracle avoit été suivi de quelque établissement fameux, pour en perpétuer la mémoire,

moire, il seroit ridicule d'en douter. Mais les écrits de tant d'hommes justement célèbres n'en sont-ils pas des monuments authentiques & toujours subsistants, qui forcent & justifient notre croyance en même temps qu'ils condamnent les doutes qu'on voudroit élever, comme contraires à ce que la droite raison inspire.

Ajoutons que les Ariens, secte si féconde en écrivains & en sophistes de tout genre, n'ont jamais nié ce fait, dont il étoit cependant de leur honneur & de leur intérêt de démontrer la fausseté. Ils ne l'ont pas fait, ils n'ont donc pu le faire. Et non seulement ce fait n'a jamais été nié, mais nous le voyons confirmé encore par une seconde classe de témoignages fournis par ceux qui en déposent sur la foi de témoins oculaires.

Sans parler davantage de *Victor de Tunones*, à qui cependant ses propres écarts devoient donner un nouveau poids, quand il rend un pareil témoignage à l'orthodoxie de l'Eglise; quels hommes qu'un *St. Grégoire le Grand* si distingué parmi les plus célèbres successeurs de *St. Pierre*; qu'un *St. Isidore de Séville*, qui fut pendant trente-cinq ans l'oracle de toute l'Espagne! Ce dernier vivoit dans le septième siècle. Dans le huitième, le vénérable Bède, la gloire de l'Angleterre par ses vertus & ses succès dans les sciences sacrées & profanes, a recueilli le même fait; & de siècle en siècle, les historiens & les critiques les plus habiles tels que les Petaus, les Bollandus & autres nous l'ont transmis sans contradiction.

Ce



Ce fait est donc incontestable : il est évidemment miraculeux ; il est évidemment certain par le nombre & la qualité des déposants, & par la clarté & la justesse de leurs dépositions. Nous aurions entendu les opposants, s'il y en avoit eu : il n'y en a point ; & le silence des ennemis de la divinité de Jésus-Christ ne sert qu'à constater la vérité du fait. Telle est la manière dont on procède dans les tribunaux. La sagesse & la prudence ne peuvent pas aller plus loin. Un fait, dont la fin est de prouver la divinité du Fils de Dieu, ne sauroit être un prestige ; & Dieu ne peut permettre, sans blesser sa sagesse infinie, que nous soyons trompés de manière à ne pouvoir éviter l'erreur.

Il n'y a donc pas à en douter, ce miracle est l'œuvre de Jésus-Christ son Fils, qu'on appelle le Verbe. Or, au commencement étoit le Verbe, dit St. Jean, le Verbe étoit dans Dieu, & le Verbe étoit Dieu. Toutes choses ont été faites par lui. Qu'y a-t-il donc d'étonnant, demande St. Grégoire dans l'endroit que j'ai cité, que le Verbe ait parlé sans langue, puisque c'est lui qui a fait la langue ? *Quid igitur miramur, si verba edere sine lingua potuit Verbum, quod fecit linguam ?*

Ceux qui ont voulu borner l'orthodoxie de l'Eglise aux quatre premiers siècles, avoient donc oublié que ce grand miracle, qui attestoit la pureté de sa doctrine, étoit arrivé à la fin du cinquième siècle & qu'il s'étoit prolongé fort avant dans le sixième, temps où St. Grégoire envoya planter la Foi en Angleterre. L'Eglise n'avoit pas changé non plus dans le septième, sous St.

Isidore

Isidore de Séville ; ni dans le huitième, où le vénérable Bède illustroit la Grande Bretagne par ses vertus & ses écrits. Elle n'a pas changé depuis. Elle enseigne encore aujourd'hui les mêmes dogmes, la même morale ; elle condamne les mêmes vices & les mêmes erreurs. Elle est donc & sera toujours l'Eglise de Dieu : comme Jésus-Christ, qui a garanti son indéfectibilité jusqu'à la fin du monde, mérite & méritera toujours nos adorations, notre obéissance & notre amour ; parce qu'il est Dieu, qu'il vit & règne avec son Père, dans l'unité du St. Esprit, dans tous les siècles des siècles.

F I N.

18 AU 63

